

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

2\$



Une pièce de
Koki Mitani

Au-delà du **RIRE**

(WARAI NO DAIGAKU)



Traduction de
Minoru Tsunoda

Mise en scène de
Carl Béchar

La production originale de la pièce a été
produite par PARCO Theatre, Tokyo, Japon.

Amis du Rideau Vert,
tous nos vœux de succès
convergent vers vous.



QUEBECOR INC.

Grand partenaire et commanditaire principal du Théâtre du Rideau Vert.



Photo: Suzanne O'Neill



Mot des directrices

Nous nous étions fixées comme mandat de vous présenter chaque saison une pièce étrangère, et si possible de vous faire découvrir un dramaturge d'une culture différente.

Après *Reste avec moi ce soir* de l'auteur brésilien Flavio de Souza, voici *Au-delà du rire* de l'auteur japonais Koki Mitani.

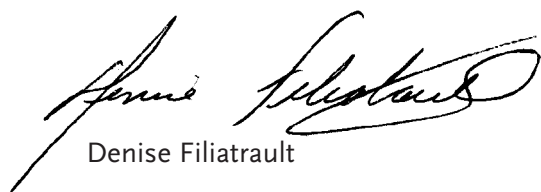
Cette comédie est bizarrement et drôlement arrivée jusqu'à nous. C'est Vitali Makarov, un acteur russe, qui l'a vu à Omsk, et nous l'a fortement recommandée. À ce moment-là, nous croyions qu'elle n'existait qu'en russe, et évidemment en japonais. Ce qui nous posait problème pour la lire, comme vous pouvez vous en douter.

Heureusement, l'Angleterre en fit une adaptation, qui nous a séduites. Dès lors, il nous fallait trouver un traducteur japonais. C'est là que Minoru Tsunoda, le seul traducteur officiellement agréé au Canada, entre dans la danse.

Un dernier problème restait à régler : ne pas dénaturer l'œuvre japonaise. Le DVD du film qui a été tiré de cette comédie vint résoudre cette dernière difficulté.

Bref, cette pièce a fait mille et un détours avant d'aboutir sur notre scène et de si bien correspondre à notre mandat. Elle prouve par la même occasion l'universalité du théâtre, puisque les émotions dépassent les cadres culturels et même les langues.

Bonne soirée,


Denise Filiatrault


Lorraine Beaudry

MONTREAL PREMIERE
CENTAUR THEATRE COMPANY PRESENTS

FEBRUARY 1-25, 2007

GLORIOUS!

The hilarious true story of cult figure
Florence Foster Jenkins.
The rich, eccentric American woman
who couldn't sing...
but ended up filling Carnegie Hall.

BY PETER QUILTER

STARRING (IN ALPHABETICAL ORDER)

ROSEMARY DUNSMORE, KEITH KNIGHT, GREGORY PREST, VICTORIA SANCHEZ,
FELICIA SHULMAN, PATRICIA YEATMAN

DIRECTED BY SARAH STANLEY SET DESIGN RAYMOND MARIUS BOUCHER

COSTUME DESIGN SUSANA VERA LIGHTING DESIGN LUC PRAIRIE

STAGE MANAGER CHRISTINA HIDALGO ASSISTANT STAGE MANAGER ALEXIE LALONDE-STEEDMAN



Centaur Theatre Company

SEASON SPONSOR



billetterie 514-288-3161

www.centaurtheatre.com

The Gazette



MONTREAL'S
ONE TO WATCH



Là

une création québécoise de
Serge Boucher

mise en scène de **René Richard Cyr**



Chantal Baril Yves Bélanger
Émilie Bibeau Benoît Brière
Antoine Durand Alexandre Fortin
Émilie Gilbert Michelle Labonté
Suzanne Lemoine Benoît McGinnis
François Papineau Dominique Quesnel
Denis Roy Adèle Reinhardt
Guylaine Tremblay

décor **Réal Benoît**
costumes **Marie-Pierre Fleury**
et **Myriam St-Louis**
éclairages **Claude Accolas**
musique **Alain Dauphinais**
accessoires **Normand Blais**

DU 28 FÉVRIER AU 7 AVRIL

DUCEPPE

www.duceppe.com

réservations 514 842-2112 1 866 842-2112



À propos de l'auteur

Koki Mitani est né à Tokyo le 8 juillet 1961. Son prénom est la combinaison de deux caractères japonais qui veulent dire : heureux et enchanté. Quoi de plus normal et de prédestiné pour celui qui est considéré comme le Billy Wilder du Japon.

Après avoir rêvé de devenir médecin, il s'est rendu compte que sa vraie passion était l'écriture et il a poursuivi avec succès ses études en Théâtre à l'Université Nihon.

Tout au long de son parcours universitaire, Koki Mitani a écrit à profusion des pièces de théâtre et des courts métrages. Son professeur de théâtre l'a d'ailleurs encouragé à s'inspirer de Billy Wilder, Woody Allen et Neil Simon, ce que Koki a magistralement fait. Étrangement, il connaît l'œuvre de ses idoles à travers la traduction, car il ne parle pas l'anglais.

Après l'obtention de son diplôme, Koki Mitani se tourne vers le stand-up, sans succès, l'industrie du rire étant sans pitié. Heureusement, ses parents qui possèdent une imprimerie l'aident à diffuser ses manuscrits qui sont de temps à autre acceptés par des radios.

En 1983, Mitani crée une troupe de théâtre, autant pour satisfaire son envie de monter sur scène que celle d'écrire. Les Tokyo Sunshine Boys, en hommage à Neil Simon, amorcent une carrière prometteuse.

Leur premier gros succès s'intitule *12 Nin no Yasashii Nihonjin*, que l'on pourrait traduire non sans ironie par *12 hommes calmes*. Koki s'est inspiré librement de *12 angry men* de Reginald Rose, qu'il a parodié avec finesse. La subtilité et le foisonnement des dialogues montrent la qualité de son talent. La réussite sur scène fut si grande qu'un film en a été tiré.

Leur deuxième succès s'intitule *The show must go on* et établit définitivement la renommée des Tokyo Sunshines Boys.

Malheureusement, en 1994, la troupe entre dans une période d'inactivité de quarante ans afin de recharger ses énergies.

Pendant la fermeture temporaire de sa troupe, Mitani commence à écrire un grand nombre de sitcoms : *Nobody else but you*, *The odd due-lists*, *Nobody else but you '97*, qui deviennent des classiques télévisuels.

Radio No Jikan, qui a été traduit par *Welcome Back, Mr. MacDonald*, est le film le plus connu et le plus primé de Koki Mitani. Il a gagné en 1997 le prix du meilleur scénario et de la meilleure direction des Academy Award japonais, le Blue Ribbon pour la recrue de l'année, la récompense du meilleur film des Hochi Film Award, le meilleur film japonais du Mainichi Film Contest et même la récompense du meilleur scénario et de la recrue de l'année au festival du film de Berlin.

Récemment, Mitani s'est mis à réaliser des films, dont *Suite Dreams*, présenté cette année au Festival des films du monde de Montréal.

Aujourd'hui, les billets de chacune de ses nouvelles pièces s'envolent avant même la première médiatique, et ses films remportent à tout coup un grand succès.

Son écriture reste à la portée de tous et ses scénarios s'articulent autour d'une logique inébranlable. Ces deux caractéristiques, outre son imagination et l'acuité de sa plume parfois acérée, parfois fantaisiste, sont certainement la raison de son triomphe.

Vincent Pellerin





Le théâtre japonais

« Ceux qui ont vu Sada Yakko souffrir et mourir, avec ses longs yeux, sa bouche peinte, son génie des expressions, ne l'oublieront pas plus que ceux qui ont vu Sarah Bernhardt. » écrivait un journaliste du Soir le 4 mai 1930, en parlant de la vedette de la troupe japonaise de Kawakami Otojirô.

Le choc des cultures a lieu et, dès ce moment, le théâtre japonais s'eupéanisa, mais revenons à ses origines, ne brûlons pas les étapes.

On raconte qu'Amaterasu, divinité solaire, s'isola dans une grotte pour échapper à son frère jaloux, Susanoo, dieu de la mer et du vent, qui avait dévasté son royaume. Le monde fut ainsi plongé dans les ténèbres.

Les autres dieux, désespérés, décidèrent de donner un spectacle composé de chant et de danse pour amener Amaterasu à sortir de son refuge. Séduite, Amaterasu ne put résister à sa curiosité et le soleil resplendit de nouveau sur toute la surface de la Terre, grâce au théâtre.

Ainsi serait né le théâtre japonais.

Il évolua au fil des siècles, se dramatisant. Au X^e siècle, les Sarugaku, ou «danse de singes», qui ressemblaient à la Commedia dell'arte et aux farces moyenâgeuses, menaient le bal. Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'apparut le Sarugaku-no-nô, qui deviendra peu à peu le Nô classique moderne sous l'impulsion du maître Zeami. La modernité commença alors, entraînant l'apparition de quatre genres majeurs : le Nô, le Kyôgen, le Bunraku et le Kabuki.

- Le Nô est un drame lyrique, qui se joue en plein air, sur une scène vide. Les comédiens portent des masques aux expressions codifiées et sont accompagnés par un chœur et un orchestre. Les cinq actes du Nô sont entrecoupés de trois interludes qui deviennent peu à peu un genre théâtral à part entière : Le Kyôgen.
- Le Kyôgen est plus comique et plus dynamique que le Nô. Il n'utilise presque pas de chant ni de musique. Les comédiens, eux, ne portent pas de masques et s'expriment dans un langage plus populaire. Leur jeu laisse une grande part à l'improvisation et à la parodie.
- Le Bunraku, théâtre de marionnettes, s'est développé pendant le XVII^e siècle. Chaque marionnette nécessite trois marionnettistes qui la font fonctionner, tout en restant à croupetons pour ne pas distraire le public, pendant qu'un seul comédien récite tous les dialogues, modifiant sa voix selon les personnages.
- Le Kabuki, théâtre épique, héroïque et populaire a été inventé par des courtisanes au XVII^e siècle. Les comédiens ne portent pas de masques, mais utilisent un maquillage outrancier et codifié. Leur jeu fait preuve de prouesse physique et d'exagération. La scène, elle, est un peu différente puisqu'une passerelle permet aux artistes de s'avancer au milieu du public.



Après s'être eupéanisé pendant les années folles, le théâtre japonais s'internationalisa. À témoin, le Théâtre du Rideau Vert montait en 1992, *Cinq Nô modernes* d'Yukio Mishima, en coproduction avec le théâtre Français du Centre national des Arts, et aujourd'hui *WARAI NO DAIGAKU* alias *Au-delà du Rire* de Koki Mitani.

Vincent Pellerin



Résumé de l'œuvre

A*u-delà du rire* est une satire sans frontières qui dépeint avec effronterie et cynisme les aléas de la censure.

Ce huis clos se déroule autour d'une table et prend la forme d'une confrontation erratique : celle entre Mutsuo Sakisaka, un censeur, et Hajime Tsubaki, l'auteur d'une comédie qui se doit d'être approuvée une semaine avant de brûler les planches.

Pendant sept jours et sept nuits, le censeur, sournois, austère et rigoureux, obligera l'auteur à réécrire sa pièce.

Pendant sept jours et sept nuits, l'auteur, tenace, futé et débrouillard, tentera de surmonter les contraintes que le censeur lui impose, espérant dénicher chaque fois l'astuce idéale.

D'un côté, Mutsuo Sakisaka, patriotique, peu enclin au rire et surtout à l'art, ne veut surtout pas approuver une comédie qu'il juge futile. Une tragédie aurait à ses yeux plus de valeur. De l'autre, Hajime Tsubaki, recourant à toutes les ruses : pots-de-vin et compliments, désire que sa troupe joue sa pièce, coûte que coûte. Il semble prêt à toutes les concessions possibles, peu importe les répercussions sur le déroulement de son œuvre.

Dans ce jeu pervers du chat et de la souris, le spectateur est amené plus d'une fois à se demander : qui est le chat et qui est la souris ? Ce duel n'en devient que plus palpitant à chaque rencontre. Il semble même prendre la forme d'un tango : tout en retenu, parfois en abandon, le danseur utilisant avec parcimonie les forces et les faiblesses de son partenaire. Tango duquel devrait sortir un vainqueur et un vaincu.

Ainsi la pièce sera-t-elle approuvée et dans quelles conditions ? L'écrivain réussira-t-il à faire valoir ses droits ou le censeur aura-t-il gain de cause ?

Cette confrontation sans répit dont l'enjeu principal est le rire, mais aussi la liberté d'expression artistique pose deux questions primordiales :

La première : jusqu'à quel point les créateurs sont-ils libres de créer ?



La seconde pour le moins étonnante : Le censeur n'est-il pas en fin de compte l'une des étapes nécessaires de la création ?

À vous de trouver les réponses en savourant ce duo d'acteur époustouflant, lancé dans un face-à-face qui vous tiendra en haleine jusqu'au dénouement final et non sans surprises.

Au-delà du rire a été jouée à Tokyo et à Omsk. Elle sera prochainement montée à Londres. Lors du Festival du film asiatique de New York en 2005, son adaptation cinématographique a reçu un accueil chaleureux et a été nommée plusieurs fois, notamment pour le meilleur scénario. Elle est interprétée en français en première mondiale au Théâtre du Rideau Vert.

Thibault Gardereau





Ilios
Nouveau restaurant
Cuisine méditerranéenne grecque

*20 ans d'expérience dans les fruits de mer
(et divers viandes grillées)*

repas du midi du lundi au vendredi

Ouvert du lundi au dimanche

réservez de groupes • commandes pour emporter

408, Gilford (coin St-Denis) • 514-499-0808
Stationnement gratuit après 17 heures

 Laurier
Sertie St-Joseph

DU VENT ENTRE

Création **THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI**
Texte **EMMANUELLE JIMENEZ**
Mise en scène **MARTIN FAUCHER**

LES DENTS

Avec **JULIE MCCLEMENS, HÉLÈNE MERCIER,
MACHA LIMONCHIK, MURIEL DUTIL, ÉMILIE
BIBEAU, JEAN MAHEUX, GARY BOUDREAU**
et **OLIVIER MORIN.**



DU 16 JAN. AU 10 FÉV. 2007
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI 514 282 3900
3900 rue Saint-Denis, Montréal (Métro Sherbrooke)
WWW.THEATREDAUJOURDHUI.QC.CA

 Hydro
Québec

LE DEVOIR



« À la vitesse à laquelle le monde change, il m'est essentiel d'être entouré de gens avec **des idées plein la tête**, à l'affût de solutions novatrices pour répondre adéquatement à mes besoins. »

**Raymond Chabot
Grant Thornton** 
rcgt.com

« La plus belle étape sera toujours la concrétisation de nos rêves. Et pour la franchir, les experts-comptables et les conseillers en administration de chez Raymond Chabot Grant Thornton sont constamment à nos côtés pour pouvoir mener chacun de nos projets au succès. »



Origine de l'œuvre



Au-delà du rire est la seule pièce de Koki Mitani qui nécessite quelques connaissances de l'Histoire japonaise pour être pleinement comprise. Ces connaissances sont importantes sans pour autant être vitales au déroulement de la pièce.

Nous allons essayer de comprendre pourquoi le dramaturge, contrairement à ses habitudes, a ancré sa pièce dans sa contemporanéité japonaise. Mitani voulait écrire une comédie sur la censure que les créateurs subissent de nos jours, mais comment le faire comprendre au public sans avoir l'impression d'exagérer et de caricaturer ? La solution était simple : situer la pièce en 1940 au Japon.

Rappelons-nous qu'en 1933, le Japon se retira de la Société des Nations et signa plusieurs pactes avec Mussolini et Hitler pour s'opposer à la montée éloquente du communisme.

En 1937, la guerre sino-japonaise battait son plein et le Japon étendit son empire le long de la péninsule chinoise, voulant créer «une sphère de co-prospérité», tout en étendant sa domination territoriale et en boutant par la même occasion les Européens hors d'Asie. L'empereur raviva la religion Shinto ou chemin des Dieux, pour attiser la ferveur populaire et la solidarité guerrière, voire le fanatisme.

L'empire nippon s'étendit jusqu'aux frontières septentrionales de l'Australie et dans les archipels de l'Océan Pacifique, mais les Britanniques arrêtaient brusquement cette conquête aux frontières birmanes.

Le 1^{er} octobre 1939, la loi Eiga-ho fut promulguée. Cette mesure dite préventive interdisait tout contenu qui « pourrait offenser la dignité de la famille royale ou amoindrir celle de l'empire, déranger la bienséance et/ou sinon menacer la moralité nationale ou amoindrir l'utilisation convenable de la langue japonaise. »

En 1940, le Japon rejoignit les forces de l'Axe et le régime autoritaire serra la vis. Le Naimu-sho (Ministre des Affaires étrangères) publia de nouvelles réglementations, dont voici quelques extraits qui nous intéressent tout particulièrement :

- Les comédiens satiriques et les imitateurs seront interdits, s'ils exagèrent leur comédie.
- Les films décrivant le bonheur, traitant de la vie des riches, mettant en scène des femmes qui fument, boivent du café, etc., utilisant des mots étrangers, et dont le sujet est sexuellement frivole seront tous interdits.
- Les scénarios seront censurés avant la production et seront réécrits jusqu'à l'entière satisfaction du bureau de la censure du ministre des Affaires internes.

La tension monte. La catastrophe est proche et le Japon entre définitivement dans la Seconde Guerre mondiale l'année suivante avec la tristement célèbre attaque de Pearl Harbor.

Dans un tel contexte, monter une comédie, parodie d'un écrivain britannique tel que Shakespeare, n'est peut-être pas une bonne idée. Commence alors un duel dans l'un des bureaux du service de la sécurité publique de la préfecture de police de Tokyo, duel entre les devoirs, incarnés par le censeur, et les droits, personnifiés par l'auteur.

Thibault Gardereau

Au THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
du 22 janvier au 24 février 2007

Texte **ROLAND SCHIMMELPFENNIG**
Traduction Johannes Honigmann et Laurent Muhleisen
Mise en scène **THEODOR CRISTIAN POPESCU**

Avec **Simon Boudreault, Evelyne Brochu, Guillaume Champoux, Gaétan Nadeau, Cristina Toma**
Une coproduction du Théâtre de Quat'Sous et de la Compagnie Theodor Cristian Popescu

Une nuit arabe



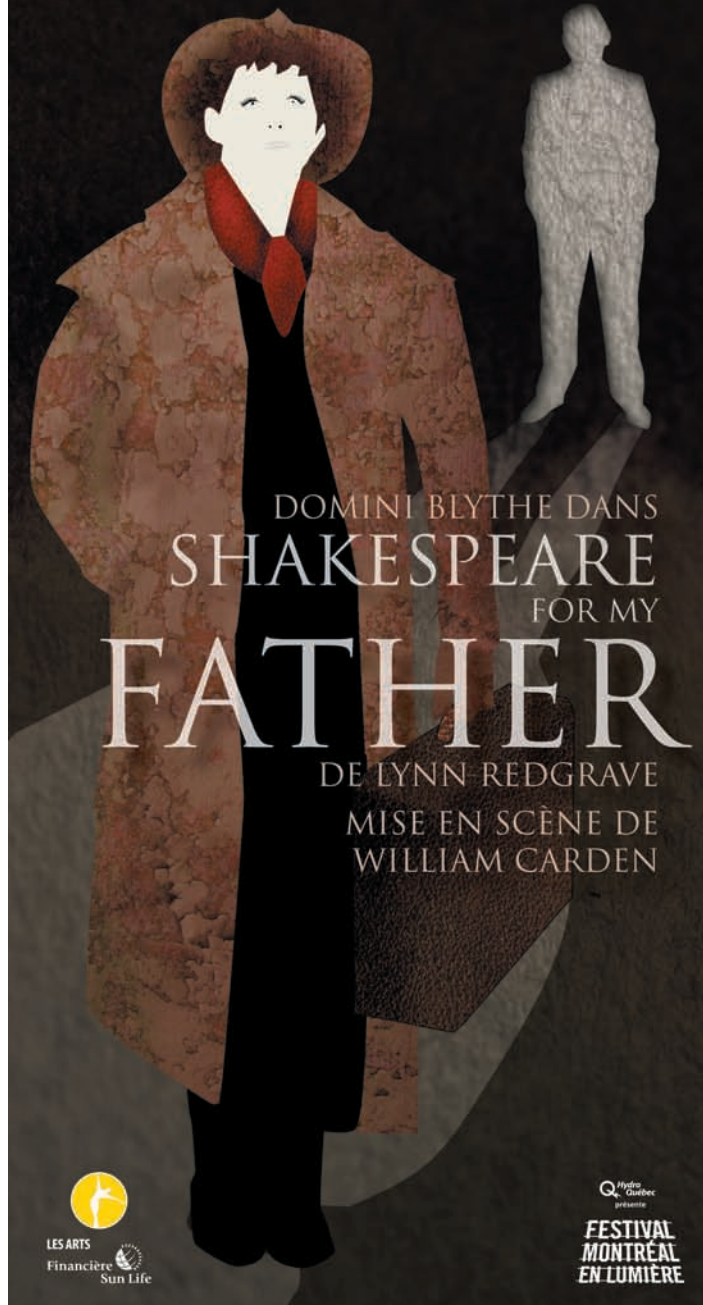
Billetterie
514-845-7277
www.quatsous.com



COMMANDITAIRE DE LA SAISON
Hydro Québec

Le Théâtre
Leonor et Alvin Segal
Présente

COMMANDITAIRE CORPORATIF
DE LA SAISON
KPMG



DOMINI BLYTHE DANS SHAKESPEARE FOR MY FATHER

DE LYNN REDGRAVE
MISE EN SCÈNE DE
WILLIAM CARDEN



LES ARTS
Financière
Sun Life



FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIÈRE

PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DES ARTS FINANCIÈRE
SUN LIFE DU FESTIVAL MONTREAL EN LUMIÈRE

4 - 25 FÉVRIER 2007

RÉSERVATIONS: (514) 739-7944
WWW.SAIDYEBRONFMAN.ORG
5170 RUE CÔTE-STE-CATHERINE



PALAIS
Istanbul
Restaurant • Café

Les saveurs de la gastronomie
TURQUE

lundi 11h. à 15h.
mardi à samedi 11h. à 24h.
dim. fermé

4657 st. Denis • 514 842 5777



Entretien du metteur en scène

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet d'*Au-delà du Rire* ?

D'abord Denise Filiatrault, bien sûr ! Elle me l'a fait connaître !

Puis, aussitôt, le plaisir de faire découvrir au public montréalais ce texte atypique d'un auteur atypique. Koki Mitani est un auteur japonais relativement jeune (46 ans) dont les modèles sont pour la plupart nord-américains : Billy Wilder, Neil Simon et Woody Allen, par exemple. Déjà inusité !

Et *Au-delà du Rire* me semble aussi atypique dans l'œuvre de Koki Mitani, surtout dans la forme : à ce que je sache, la plupart de ses pièces (et de ses films) mettent en scène une foule de personnages aux interactions complexes : ici, la simple et pure et très zen rencontre de deux mondes incarnés par deux protagonistes, dans une salle d'interrogatoire : tout se passe autour d'une table et de deux chaises, ou presque.

En quelques mots, comment décrieriez-vous *Au-delà du Rire* ?

C'est une de ces pièces où deux personnages fascinants, mais apparemment aux antipodes se découvrent des points communs au fil de l'action, et s'enrichissent l'un l'autre dans la profondeur d'une Rencontre qui semble l'œuvre du destin. J'aime ce genre de situation où, au fond, les deux personnages (ici : le censeur et l'auteur) représentent en fait deux aspects de nous-mêmes poussés à l'extrême. Je crois que nous pouvons tous, en tant qu'êtres humains, nous retrouver dans cette lutte entre la partie créatrice de nous-mêmes et les censures insistantes et parfois insidieuses que nous acceptons de l'extérieur ou que nous nous imposons à nous-mêmes. Notre Tsubaki intérieur doit composer quotidiennement avec notre petit Sakisaka personnel !

Quel genre d'atmosphère avez-vous voulu créer ?

Au-delà du Rire est avant tout une comédie. Mais une comédie de Koki Mitani comporte une bonne part de tendresse envers l'humanité profonde des personnages, en même temps qu'un comique fin et souvent absurde, qui n'exclut pas le burlesque à l'occasion ! Mitani n'est jamais méchant, même si le contexte qu'il choisit (Tokyo, 1940, le climat de censure qui précède l'entrée en guerre du Japon dans la 2^e guerre mondiale...) est grave et cruel.

C'est un peu une bande dessinée d'art, pour adultes, avec des délicatesses et des soulèvements, mais sans caricature.

Et il y a, par-ci par-là, ce que je perçois comme de fines touches de poésie qui viennent rehausser le tout. Humour, tendresse, poésie, lucidité et toute la gamme des rires : un peu du rire de l'au-delà, si j'ose ?

Quel est le souvenir le plus marquant du processus de travail ?

La persévérance pointilleuse du travail sur le texte en collaboration avec notre traducteur, Monsieur Minoru Tsunoda. Réagir à une traduction du japonais au français, puis vérifier avec une traduction anglaise les correspondances occidentales de certains termes ou de certaines idées japonaises était une expérience culturelle très nourrissante. L'ouverture et la rigueur de Monsieur Tsunoda et de l'auteur lui-même, Koki Mitani, aux suggestions et du metteur en scène et des interprètes, me laissent une profonde impression de fraternité au-delà des cultures : le métier que nous pratiquons est devenu pour nous, dans cette découverte d'*Au-delà du Rire*, un pont intérieur où se rejoignent des morceaux d'orient et des morceaux d'occident !



Photo : Jean-François Gratton

J'ajouterais, par ailleurs, qu'au quotidien, en répétition avec Luc Guérin et Martin Drainville, il y a eu le magnifique défi de gérer le débordement de plaisir et de rire (dans la rigueur !) et de canaliser toute cette créativité au profit de l'histoire à raconter ! Mission périlleuse accomplie dans le délire !

Quel impact souhaitez-vous créer avec ce spectacle ?

L'impact viendra du travail de toute une équipe, il est bon de se le rappeler. L'impact dépend de l'encadrement du Théâtre du Rideau Vert, de l'équipe des concepteurs et techniciens, et, évidemment, des acteurs fabuleux qui incarnent cet auteur et ce censeur imaginés par Koki Mitani.

L'impact sera, j'espère, celui que ce texte a eu partout où il a été joué jusqu'ici. Koki Mitani nous captive avec une histoire sur le processus d'écriture et la liberté de créer, la liberté de penser malgré tous les totalitarismes et toutes les censures : le courage de vivre et le courage de créer sont pour lui pratiquement synonymes, et la fonction du rire est de nous rendre ce courage dans les pires moments de l'existence, et de nourrir l'espoir en temps plus « ordinaire ». Le rire donne du cœur à la lucidité. Je souhaite que, quel qu'en soit l'impact, cette conclusion agisse quelque part dans notre âme de spectateur montréalais.

Propos recueillis par Thibault Gardereau

Le Théâtre de La Manufacture présente

Coma Unplugged

du 9^{jan}
au
17^{fé}
vri
2007

Avec Ludovic Bonnier, Félix Beaulieu-Duchesneau, Benoît Gouin, Louise Laparé, Steve Laplante, Philippe Racine et Marie-Hélène Thibault

de Pierre-Michel Tremblay dans une mise en scène de Denis Bernard

photo : Rolline Laporte



LA LICORNE

4559, PAPINEAU-MONTRÉAL-QC
www.theatrelalicorne.com
514.523.2246

RÉSEAU ADMISSION
514.790.1245 ou 1.800.361.4595

le bonheur
est dans l'assiette
du **matin**
au **soir**



déjeuners copieux
et sandwicherie

4489, DE LA ROCHE
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3J 3J2
Tél. : 514-527-2900



cuisine d'inspiration
méditerranéenne
sélection de vins

1453 RUE MONT-ROYAL EST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3J 1Z1
Tél. : 514-528-7242

Les dessous de la scène

LA MUSIQUE

La musique d'*Au-delà du rire* est un choc des cultures entre l'orient et l'occident. C'est la rencontre de Johnny Cash et de Godzilla, le mariage du banjo et du koto. Le défi était de faire en sorte que les sonorités japonaises et américaines se marient jusqu'à ce qu'elles semblent provenir de la même culture instrumentale. Vous pourrez constater que certaines familles d'instruments sont étonnement proches. Ce mélange amène un petit quelque chose de comique et d'humoristique, ce qui n'était pas pour nous déplaire.

Carol Bergeron

LES COSTUMES

J'ai éprouvé un grand plaisir à travailler sur ce spectacle, particulièrement grâce à cette rencontre entre l'Occident et l'Orient. J'y ai fait des rencontres de gens, d'auteurs, de traducteurs, mais aussi une belle rencontre avec une autre culture riche en histoire et en traditions. Il est peu fréquent pour nous au Québec d'avoir la chance de concevoir des costumes orientaux. C'est avec pur bonheur que j'ai littéralement plongé dans cet univers riche et surprenant. Je crois que cette énergie m'habitera encore longtemps.

Marc Sénécal

LE DÉCOR

La scénographie est pour moi l'art de la rencontre. Rencontre entre les cultures, les différents arts appliqués et les artistes... Alors, imaginez le Japon, l'art de l'estampe, la calligraphie, l'architecture, et toute cette formidable équipe de créateurs... il y a de quoi être passionnée par son métier !

Geneviève Lizotte

LES LUMIÈRES

Un texte brillant au pays du soleil levant, un metteur en scène éclairant, des comédiens éblouissants, des costumes flamboyants, une scénographie lumineuse, je me cherche du travail.

Michel Beaulieu



Elen Ewing



Un roman corrosif sur les affres de la jeunesse et de l'écriture

Thibault Gardereau

En rut

ROMAN

P

Péliclès

editionspericles.ca



Mise en contexte

Les dialogues d'*Au-delà du rire* ont cela de spécial qu'ils laissent une grande part aux silences réflexifs, aux hésitations maniérées, aux sous-entendus en suspens, aux non-dits explicites.

Cette caractéristique est liée à un précepte de la langue japonaise : le keigo ou langage honorifique.

Le japonologue Sadaki Hagino définit le keigo comme « un système organisé de mots visant à exprimer la reconnaissance de différentes nuances de différences de hauteur entre plusieurs personnes. »

Le keigo permet donc d'exprimer du respect à un interlocuteur et n'est-ce pas l'obligation de Hajime Tsubaki, l'auteur, pour obtenir de Mutsuo Sakisaka, le censeur, la permission de monter sa pièce ?

Dans la langue japonaise, on distingue différents niveaux de langage et l'utilisation du keigo par un locuteur le pousse à choisir avec méticulosité le mot juste, au bon moment, avec la bonne intonation pour recueillir l'effet voulu et le degré approprié de politesse désirée. Le keigo, de l'aveu des Japonais, ne rend pas les interactions sociales aisées, puisqu'une phrase du genre « sujet – verbe – complément » peut se formuler d'une vingtaine de façons distinctes. Chacune de ces façons correspond à un niveau de bienséance.

Définir ce niveau requis devient un art difficile. Le locuteur doit évaluer avec justesse la position sociétale, le rang social, l'âge, le sexe, etc. de son interlocuteur, comme il ne doit jamais perdre de vue le service demandé ou offert.

LE KEIGO OU LANGAGE HONORIFIQUE

**Le japonologue Sadaki Hagino
définit le keigo comme
« un système organisé de mots visant à
exprimer la reconnaissance de différentes
nuances de différences de hauteur
entre plusieurs personnes. »**



Le keigo oblige Hajime Tsubaki à utiliser des mots élogieux lorsqu'il fait référence à Mutsuo Sakisaka ou à son univers, tout en faisant preuve de déférence, parfois à l'excès. Cette utilisation poussée de la politesse peut nous paraître complaisante ou sournoise. Il n'en est rien, tout au contraire. C'est le manque de déférence qui ferait preuve d'impertinence et d'impudence de sa part.

Par contre, lorsque Hajime Tsubaki fait référence à lui ou à son univers, il se doit d'être humble. C'est dans la différence entre ces deux discours, celui de soi et celui de l'autre, qu'apparaît la considération que l'on porte à son interlocuteur. Plus la différence est grande, plus l'interlocuteur est honoré.

Deux personnes qui se rencontrent pour la première fois, ou qui ne connaissent pas l'une des caractéristiques énumérées ci-haut, ou si leur statut est identique, peuvent utiliser un niveau de langage neutre pour entamer la conversation. C'est pour cela qu'il est intéressant de voir les fluctuations du keigo tout au long de la pièce.

Abordons un dernier point. L'utilisation du suffixe « san » après un nom de famille équivaut à une marque de politesse que l'on pourrait traduire par monsieur, madame ou mademoiselle selon le contexte.

Thibault Gardereau

Une pièce de
Koki Mitani

Au-delà du **RIRE**

(WARAI NO DAIGAKU)



Assistance à la mise en scène **Geneviève Lessard**

Traduction
Minoru Tsunoda

Mise en scène
Carl Béchard

Distribution
Martin Drainville

L'auteur

Luc Guérin
Le censeur



Photos : Isabelle McDuff



Hydro-Québec, fidèle partenaire
du Théâtre du Rideau Vert



RAYMOND POITRAS

Démarche picturale

Je développe en ce moment une nouvelle approche du portrait.

Lorsque je travaille sur ma toile, le personnage n'est pas perceptible tout de suite, laissant place à la matière abstraite qui devient l'avant-plan. Il se produit donc un choc, une dichotomie entre le réel et l'irréel qui se partagent simultanément la même surface, le visage apparaissant comme un fantôme. La couleur d'irréel donne la couleur du fond de l'être.



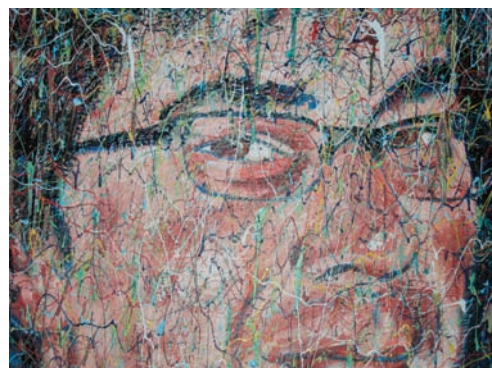
Le phénomène de construction et déconstruction est pour moi essentiel et devient la base de mon travail, car il exprime exactement mon sentiment face à l'humanité. « L'homme » se décompose progressivement, il perd tous ses acquis au fil du temps ainsi que le sens de sa vie. La destruction de notre planète, qui se produit présentement, renforce simplement l'intuition que j'ai depuis longtemps : l'humain n'est plus en mesure de cohabiter avec son environnement.

Ultimement, il s'anéantira de multiples façons.

Comme l'humain, ce que je peins sur mes toiles, je l'efface par diverses couches de pigments.

Ainsi, mes portraits ont une base figurative, et par l'adjonction de la matière picturale, en plusieurs étapes, j'arrive à les anatomiser jusqu'à un certain point. La touche finale consiste à projeter la peinture sur la toile, un peu comme Jackson Pollock.

Au bout du compte, le tableau terminé ressemble plus à une toile abstraite avec un arrière-fond figuratif.



Durant les représentations d'*Au delà du rire*, le Théâtre du Rideau Vert et Anthracite diffusion sont heureux de vous présenter l'artiste-peintre Raymond Poitras.

Agence artistique : Marie France Belso

ANTHRACITE AD DIFFUSION
DIFFUSEUR D'OEUVRES

5390, Avenue Du Parc Montréal (Qc) H2V 4G7

514.680.8976 514.577.4650

WWW.ANTHRACITEDIFFUSION.COM

INFO@ANTHRACITEDIFFUSION.COM

MARGOT LA FOLLE

Octobre 1987.

La nuit a commencé depuis une heure, la pièce aussi.

Dans la ruelle derrière le Théâtre, la pénombre règne.

Cette ruelle, qui mène de la rue Gilford à l'avenue Mont-Royal, est souvent déserte. Pourtant, bifurquant de l'avenue Mont-Royal, deux hommes s'y engagent. Ils sont tous les deux grands et assez costauds. Il ne ferait pas bon les rencontrer de nuit au coin d'une ruelle. Ils marchent en silence, épiant les alentours, s'approchant tranquillement, mais sûrement du théâtre. Que viennent-ils faire ? Et pourquoi ? La nuit les enrobe telle une complice. Leur démarche est décidée, rien ne semble pouvoir les arrêter. Ils ont l'air d'être dans leurs bons droits. Mais deux hommes qui marchent dans une ruelle obscure peuvent-ils être dans leurs bons droits ?

Heureusement, ce sont des policiers de la ville de Montréal qui font leur ronde de quartier. Si nous avons été quelques siècles en arrière, il ne leur aurait manqué qu'une lanterne.

« Il est neuf heures...
tout est calme...
dormez bien,
bonnes gens. »

Mais nous sommes au vingtième siècle et tout le monde souffre d'insomnie ou presque.

On leur a récemment signalé que des sans-abris faisaient du raffut la nuit dans cette ruelle, et ils inspectent chaque recoin, chaque tas d'ordures pour les dénicher.

Plus ils approchent de Gilford, moins la pénombre les dissimule et plus ils ressemblent à deux policiers en patrouille plutôt qu'à deux mafiosi en vadrouille.

Tout à coup, l'un des deux s'arrête, pose une main sur l'épaule de son partenaire pour l'arrêter et lui intimer le silence. Ils sont près du Théâtre là où le raffut a lieu.

Une femme ? Non ! Une folle en haillons, cheveux grisonnants hirsutes tombants sur ses épaules, un colifichet crasseux qui va du menton jusqu'au front et derrière la tête, s'acharne comme une furie sur une des portes du théâtre, tirant, ahanant, criant :

« Ouvrez-moi ! »

Tirant de nouveau, ahanant de plus belle, hurlant :

« Ouvrez-moi ! »

La ronde des deux policiers n'aura pas été inutile. Par mesure de précaution, l'un des policiers dégainé son arme, l'autre crie :

« On ne bouge plus ! »

Ils approchent tous les deux. Sous la lumière blafarde de la lune, la folle a l'air encore plus hystérique. Le policier continue :

« Mains sur la tête !

– Mais ?

– Il n'y a pas de mais qui tienne. »



La folle s'exécute à contrecœur et le policier la fouille rapidement et fait un clin d'œil à l'autre qui range son arme.

« Et qu'est-ce que vous faites ici ? »

– Je veux rentrer dans le théâtre !

– Histoire de voir la pièce à l'œil ?

– Mais c'est mon théâtre !

– Mais oui, mais oui.

– Votre identité ?

– Mais je vais rater mon entrée !
Laissez-moi !

– Votre identité !

– Margot la folle, mais c'est pour la pièce.

– Et moi, je suis celle de Chaillot. Allez, au poste ! On va vérifier ça avec vous, Margot.

– Mais je ne suis pas Margot, je suis Yvette Brind'Amour qui joue Margot.

– Mais oui, mais oui, vous nous expliquerez tout ça au poste.

– Mais ?

– Assez discuté !

– Mais Margot, c'est mon rôle !

– Suivez-nous ! »

La folle continue de se débattre mais les policiers commencent à l'éloigner du Théâtre, lorsque la porte sur laquelle elle tambourinait s'ouvre.

« Yvette ? »

Les deux policiers se retournent, surpris.

« Yvette ?
Vous êtes là ?
On n'attend plus que vous ! »

La folle regarde les policiers d'un air sous-entendu et se rapproche du chef-machiniste qui dit, piteux :

« Excusez-moi, j'ai oublié de vous ouvrir... »

– Expliquez ça à ces messieurs !
Moi, je rentre sur scène. »

Le quiproquo est élucidé.

Avant la reconstruction du Théâtre du Rideau Vert en 1991, pour entrer côte jardin, les comédiens devaient sortir de la bâtisse, côté cour, faire le tour sur le trottoir et taper à la porte de service près des poubelles du Théâtre pour que le chef machiniste les fasse entrer.

Le reste n'est que concours de circonstances et nous montre à quel point la frontière entre la réalité et l'illusion est mince, très mince.

Thibault Gardereau

FESTIVAL DU JAMAIS LU

Troisième parole de résistance

Émmanuel Schwartz

Auteur et comédien

Le théâtre, par sa contrainte du spectacle vivant, échappe aux tendances technologiques et informatiques qui régissent nos vies. Pourquoi vouloir continuer à prendre la parole par le biais de cette forme d'art millénaire ? À quoi résister ? Cette question balisera la 6^e édition du Festival du Jamais Lu. Afin de vous faire découvrir la position de nos jeunes dramaturges sur le sujet, nous vous présenterons en cours d'année, cinq portraits d'auteurs participants au prochain Jamais Lu.

F. J. L. : Au prochain Jamais Lu, ton deuxième texte sera présenté. À la base, tu es un comédien, puis, il y a quelques années, tu t'es mis à l'écriture ? Qu'est-ce qu'il y a dans l'acte d'écrire que tu ne retrouves pas au jeu ?

Émmanuel Schwartz : Les deux actes sont pour moi diamétralement opposés. Le jeu théâtral implique nécessairement une coopération, avec ses partenaires, avec le metteur en scène, un échange avec le public, c'est donc un geste collectif. Tandis que l'écriture, pour moi, est un processus solitaire, qui permet d'approfondir une réflexion personnelle et d'exprimer l'imaginaire qui nous hante, unique et nuancé par le parcours de chacun. Je trouve un équilibre assez jouissif dans la pratique des deux métiers. Le jeu m'aide à écrire et l'écriture m'aide à jouer.



Photo : Anne Bergeron

F. J. L. : À ton avis, est-ce que la parole théâtrale oppose une certaine résistance à la rapidité des modes de communication d'aujourd'hui ?

É. S. : Dans sa forme première, oui, sans contredit. La parole théâtrale a cette permission de chercher, d'émettre des hypothèses, de les confirmer ou de les infirmer. En ce sens, c'est très différent des modes de communication modernes qui exigent des conclusions, des produits, du « prêt-à-porter ». Par contre, je trouve que les mélanges entre les modes de communication, telle la présence du multimédia dans le théâtre contemporain, tendent à éliminer cette distance. Donc, s'il y a résistance, il y a également collaboration. Je ne suis pas de ces puristes qui condamnent les formes qu'ils ne pratiquent pas.

F. J. L. : Ton texte, *Bérénice a deux sœurs qui ne s'aiment pas*, est un solo pour actrice. Cela semble une parole très intimiste que tu y déploies, je me trompe ?

É. S. : À la base, c'est un texte pour trois actrices qui représentent les trois personnalités d'une même femme, alors oui, c'est très intimiste. Toute l'action se déroule à l'intérieur d'une même personne. J'ai tenté de parler des mensonges que l'on se raconte à soi-même afin de traverser les épreuves de la vie, des transformations que l'on se fait subir à notre insu et donc de tout ce qui se brasse dans l'intimité de l'inconscient.

F. J. L. : Comment à ton avis, cette proposition plus intime rejoint-elle la modernité de notre époque ?

*La parole théâtrale
a cette permission
de chercher, d'émettre
des hypothèses,
de les confirmer ou
de les infirmer. En ce sens,
c'est très différent des modes
de communication modernes
qui exigent des conclusions,
des produits,
du « prêt-à-porter »*

É. S. : La multiplicité de nos sentiments, la confusion, l'indécision et les tentatives que l'on fait pour masquer nos incertitudes, tout ça, pour moi, est exacerbé à notre époque. J'ai souvent l'impression d'être une caricature d'un être humain puisque ces états d'âme ont souvent été traités de façons plus ou moins grossières à la télé ou au cinéma et donc, je me reconnais des pensées ou des actions clichées. Cette sensation est pour moi le grand paradoxe qui oppose modernité et intimité.

F. J. L. : Est-ce que pour toi, écrire est une façon d'agir devant ce qui te dépasse. Que ce soit dans ta vie personnelle ou dans un contexte plus social ?

É. S. : L'écriture, c'est une façon de me connaître, de me positionner, d'apprendre et de communiquer. J'aimerais croire qu'une pièce peut changer le monde mais pour l'instant, j'ai seulement la certitude qu'elle peut me permettre de me résoudre personnellement, en allant au bout d'une idée, d'une obsession, d'une douleur ou d'un fantasme qui m'habite.

F. J. L. : Crois-tu qu'il faut absolument avoir une âme de résistant pour faire et qui plus est pour écrire du théâtre ?

É. S. : Je ne crois pas. Plusieurs pièces ont été écrites dans des contextes de propagande. L'écriture théâtrale n'est pas un acte réservé aux valeureux. Je me considère parfois comme assez lâche de rester enfermé chez moi à écrire plutôt que de me rendre à une manifestation ou à une marche pour la paix.

F. J. L. : Comment ça se passe pour toi ? Qu'est-ce que motive ton écriture ?

É. S. : La douleur, toujours. Non pas que j'écris dans la douleur et que je m'y complaise, mais jusqu'à maintenant, les germes, les idées naissent des plaies. L'écriture permet la formation d'une cicatrice qui ne tiendra peut-être pas pour toujours mais qui me sert à ce moment précis où j'écris.

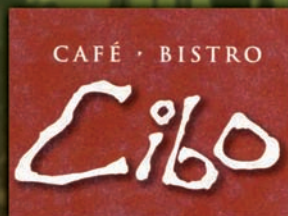
F. J. L. : En tant qu'artiste et citoyen, à quoi rêves-tu de résister toute ta vie ?

É. S. : L'ambition. Je trouve que c'est une fausse question en art. J'espère ne jamais faire de l'art pour les autres même si ultimement cela leur est adressé. Je souhaite habiter dans ce territoire de l'intimité et parler en mon nom.

du 3 au 12 mai 2007
se tiendra le 6^e Jamais Lu

Propos recueillis par
Marcelle Dubois

Où Stationner



Un air de la Petite Italie
au coeur du Plateau !

Stationnement gratuit à l'arrière du Café Bistrot
lors de votre prochaine visite au Théâtre du Rideau vert,
sur réservation de places pour le souper

(514) 527-4169
Luciano, Vincenzo, Maximiliano

HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9 h à 17 h
Mardi	9 h à 22 h
Mercredi	9 h à 22 h
Jeudi	9 h à 23 h
Vendredi	9 h à 23 h
Samedi	9 h à 24 h
Dimanche	FERMÉ

480, rue Gilford
(angle Berri)
Montréal

Face au métro Laurier
(sortie via rue Saint-Joseph)



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers



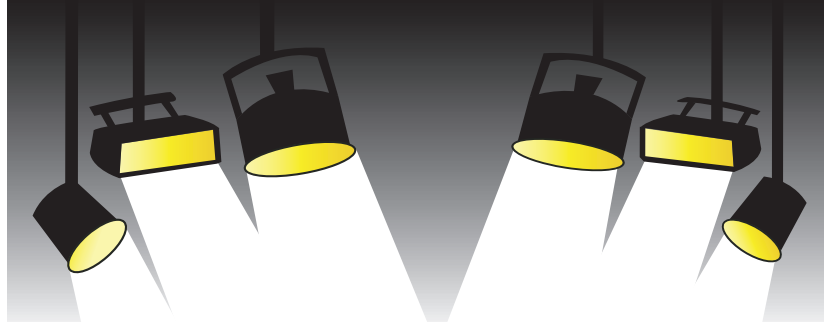
VÉZINA

4374, avenue Pierre-De Coubertin * bureau 220

Montréal (Québec) * H1V 1A6

* * * * *

T 514 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinadufault.com



Clarté d'expression

Au cours des siècles, le théâtre a fait naître nombre d'expressions colorées, des formules percutantes qui n'ont cessé de faire image. Bien sûr, un grand nombre de ces expressions n'ont jamais quitté le jargon des artisans ou des spécialistes du théâtre, mais certaines sont passées dans le langage courant. On les entend, à la scène comme à la ville. On les emploie à toutes les sauces, parfois même en oubliant qu'elles ont vu le jour dans un contexte théâtral. Dans le cadre de cette chronique, revenons sur les origines de certaines de ces expressions.

La rampe

Certaines sont d'escalier, d'autres sont de lancement ou encore d'accès, certaines sont en bois et d'autres en fer, mais la rampe qui nous intéresse est de lumière. Dans son *Dictionnaire de la langue du théâtre* (Le Robert, 2002), Agnès Pierron explique que c'est au milieu du XVII^e siècle que l'on commence à aligner des chandelles d'un bout à l'autre de la scène pour éclairer les acteurs. À travers les époques, la rampe a ses adeptes et ses détracteurs : les uns la considèrent comme inhérente au théâtre – éclairé par en dessous, le visage voyait ses rides s'atténuer et l'éclat du regard était ravivé –, alors que les autres lui reprochent son caractère artificiel et le fait qu'elle dénature le comédien.

Bien entendu, les professionnels de l'éclairage ont aujourd'hui mille et une manières d'éclairer le corps et le visage d'un acteur. Cela dit, les avancées de la technologie n'ont pas empêché le terme « rampe » de traverser les époques. C'est que la rampe est bien plus qu'un simple procédé d'éclairage. En créant un véritable clivage entre la scène et la salle, une frontière plus nette que jamais entre les spectateurs et les acteurs, autrement dit entre la réalité et la fiction, la rampe est devenue ni plus ni moins qu'un emblème du théâtre. On dit que le plateau ne peut échapper au « verdict » de la rampe. C'est ainsi que sont nées des expressions aussi éloquentes que « sous les feux de la rampe » et « passer la rampe ».

Sous les feux de la rampe

Être ou passer sous les feux de la rampe signifie donc être sur scène. Soucieux de moderniser l'expression, certains préfèrent employer « sous les feux des projecteurs ». La personne qui est sous les feux de la rampe, c'est celle sur qui l'attention populaire est braquée, celle dont tout le monde parle, celle dont les faits et gestes sont scrutés à la loupe. Aujourd'hui, ce sont toujours les acteurs, mais aussi les politiciens, les musiciens, les humoristes et les vedettes de la télévision. Par les temps qui courent, nombreux sont ceux qui réclament leurs quinze minutes de gloire, nombreux sont ceux qui souhaitent briller sous les feux de la rampe.

Passer la rampe

Un spectacle qui passe la rampe, c'est un spectacle qui rejoint son public, qui parvient à l'émouvoir ou à le faire réfléchir. C'est le souhait le plus cher des artistes de théâtre, le moteur de toutes créations : franchir la barrière que constitue la rampe, même lorsqu'elle n'est plus que symbolique, pour atteindre le spectateur, s'adresser au plus profond de lui-même, le faire rire ou le faire pleurer. Plus de 350 ans après la naissance de la rampe, il est toujours aussi douloureux de se faire annoncer : « Votre spectacle ne passe pas la rampe ! »

Christian Saint-Pierre
Journaliste et critique de théâtre

« Soudain, on apporte deux paravents, le public va se serrer dans la chambre [...] on forme des coulisses, on apporte une rampe composée de huit demi-bougies, piquées sur une planche, on les allume, et le théâtre est formé. »

Stendhal, Journal, 25 mars 1805

TOUT EST DANS LA CULTURE



L A R O C H E
voir, sentir, rêver

PINOT-NOIR LAROCHE
Pays d'Oc

« ...certainement plus rassasiant que bien des Bourgogne génériques plus chers. Il est fort agréable ».

Michel Phaneuf



TRAPICHE
ARGENTINA

ASTICA SAUVIGNON BLANC
TRAPICHE, Argentine

« Difficile de ne pas apprécier ce sauvignon pourvu d'une fraîcheur inouïe et dont les notes d'agrumes sont significatives au palais. Gustatif, plaisant et passe-partout à l'heure de l'apéritif ».

Janine Saine




TORRES.

SANGRE DE TORO TORRES
Espagne

« Un petit rouge plutôt corsé, saveurs un peu épicées, rond et plaisant ».

Claude Langlois

La modération
a bien meilleur goût.

EducValcool

Le Théâtre du Rideau Vert remercie ses commanditaires



QUEBECOR INC.

PARTENAIRE PRINCIPAL



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Montréal



Le Théâtre du Rideau Vert tient aussi à remercier Isabelle McDuff, François Perrier, Marilène Bastien et Jean-Philippe Charboneau.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Antonine Maillet,
Présidente d'honneur, écrivain

Pierre Lampron,
*Président, Vice-président
aux relations institutionnelles,
Quebecor Média inc.*

Daniel Picotte,
*Secrétaire, Avocat Fasken,
Martineau, Dumoulin, S.R.L.*

ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS

Richard Aubry,
*Directeur principal, Efficacité énergétique,
Marketing et Ventes Grandes entreprises, Hydro-Québec*

Lorraine Beaudry,
Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert

Lise Bergevin,
Directrice générale, Leméac Éditeur

Sylvie Cordeau,
Vice-présidente, Communications, Quebecor Média inc.

Pierre Desroches,
Consultant

Denis D'Etcheverry,
Président, Fondation du Rideau Vert

Jacques Dorion,
Président, Carat Strategem

Denise Filiatrault,
Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert

Christiane Germain,
Coprésidente, Groupe Germain inc.

John Parisella,
Président, BCP

Le Théâtre du Rideau Vert est membre de TAI

LES PRIVILÈGES DES ABONNÉS

- Possibilité d'échanger vos billets 24 h avant le spectacle, sans frais d'administration, deux fois durant la saison (sauf supplémentaires)
- 15 % de réduction sur le prix régulier des billets à l'achat de billets supplémentaires (dans la limite des places disponibles)
- Envoi des billets par la poste sans frais
- Tarifs privilégiés pour les spectacles hors-saison du Théâtre du Rideau Vert
- 5 programmes de pièces offerts
- 15 % de réduction sur le prix régulier des billets du Théâtre Leonor et Alvin Segal (dans la limite des places disponibles et sur présentation d'un billet d'abonné du Théâtre du Rideau Vert)

LE THÉÂTRE À LA CARTE :

1 LE CARNET PASSEPORT DE 6 BILLETS

- Ce carnet de six billets peut-être utilisé en toute liberté, pour la pièce de votre choix*, la date de votre choix et le nombre de places de votre choix. (dans la limite des places disponibles)
 - Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur le prix régulier des billets.
 - Valide uniquement pour la saison 2006-2007
- * Supplément de 13,50 dollars pour *Neuf*

2 CHÈQUES-CADEAUX 2006-2007

- Comblez vos proches en offrant des chèques-cadeaux. Grâce à eux, ils pourront choisir, à leur rythme et convenance, les pièces qui leur feront vraiment plaisir.
- Simples et efficaces, les chèques-cadeaux sont offerts par tranche de 5 dollars et de 10 dollars.
- Valide uniquement pour la saison 2006-2007

AVANTAGES POUR TOUS :

LE JOUR DU SPECTACLE, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET, PROFITEZ DE RÉDUCTIONS ACCORDÉES CHEZ NOS PARTENAIRES-RESTAURATEURS*.

Café Bistro Cibo 480, rue Gilford, (514) 527-4169

Réduction de 15 % sur le menu. Stationnement gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Le Bistro du sommelier 4621, rue St-Denis, (514) 3993

Réduction de 15 % sur le menu.

Le petit Italien, 1265, avenue Bernard Ouest, (514) 278-0888

Réduction de 15 % sur le menu.

Palais Istanbul, 4657, rue rue St-Denis, (514) 842-5777

Réduction de 15 % sur le menu. Stationnement gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Restaurant Ilios, 408, rue Gilford, (514) 499-0808

Réduction de 15 % sur le menu

Restaurant Le Pistou, 1453, avenue du Mont-Royal Est, (514) 528-7242

Réduction de 15 % sur le menu.

Restaurant Pâtes St-Denis, 4727, rue rue St-Denis, (514) 849-3615

Réduction de 15 % sur le menu.

Rôtisserie St-Hubert 4462, rue St-Denis, (514) 844-9521

Réduction de 15 % sur le menu.

Thai pot 404, Gilford (coin St-Denis) (514) 842-1988

Réduction de 15 % sur le menu.

* Non valables pour les boissons alcoolisées

L'achat des billets à l'unité, chèques-cadeaux et carnets passeport se fait à la billetterie du Rideau Vert située au 4664, rue Saint-Denis à Montréal

(514) 844 1793
info@rideauvert.qc.ca



Mont-Royal



Laurier

Fondatrices

Yvette Brind'amour
Mercedes Palomino

Direction

Denise Filiatrault, directrice artistique
Lorraine Beaudry, directrice générale
Francette Sorignet, adjointe administrative
Danielle Gagnon Dufour, secrétaire
Annie Racicot, responsable des abonnements
Marie-Aube St-Amant Duplessis, réceptionniste

Production

François Perrier, directeur de production
Étienne Prud'homme, chargé de projet,
régie des lumières
Claude Barsetti, chef machiniste
Étienne Langlois, assistant à la production
Stéphane Pelletier, régie du son
Kevin Bellegarde, chef électrique
Philippe Almeras, chef électrique
Louisanne Lamarre, habilleuse

Décor

Atelier Boscus, réalisation
Yannick Mondor, chargé de projet
Rémi Cloutier, chef d'atelier
Mélicha Harvey, peinture
Yves Lenouvel, menuiserie
Alex Bolle, menuiserie
Chloé Giroux-Bertrand, toile de fond
Mélanie Turcotte, portrait

Costumes

Marilène Bastien, assistante
Monsieur Licha, coupe homme
Sylvain Labelle, coupe kimono
Andrée Tremblay, couture
Lilian Kruip, couture
Liane Garneau, couture
Richard Provost, chapeau
Chloé Giroux-Bertrand, patine

Maquillage

Jacques Lee Pelletier

Perruques et coiffure

Rachel Tremblay
Chantal McLean, assistante

Communications

Thibault Gardereau,
directeur des communications
Julie Racine, relations de presse
Marine Bellier-Dézeret, stagiaire
Suzane O'Neill, photographe de production
Renald Bergeron, infographiste

Régie Générale

Claude Barsetti
Geneviève Lessard



Services au public

Olivier Loiselle, gérant de salle
Marcel Girard, responsable accueil
Normand Petit, concierge
Vivianne Barsetti
Ann-Julie Beaulieu
Mickaël Bruneau
Isabelle Charron
Marc-Antoine Ciociola
Miguel Doucet
Vicky Dubois
Sophie Gendron
Livienne-Hélène Grenier
Étienne Langlois
Élisa Léveillé
Jean-Sébastien Massé
Brigitte Ménard
Marianne Paquette
Sonia Payette
Florence Provost Turgeon
Myriam Savard
Nancy Simic
Mélicha Tétu
Sonia Therrien

Comptabilité

Denis Pelletier, contrôleur des finances
Yolande Maillet, comptable

Conseillers

Gabriel Groulx, c.a., vérificateur,
Associé de Raymond Chabot Grant
Thornton

Fondation

Denis D'Etcheverry, président
Hélène-Claire Émond,
agente de développement
Lise Brunet, adjointe administrative



À Vous
de donner
le feu
Vert!



CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Nom _____

Prénom _____

Titre _____

Entreprise _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone (domicile) _____

(travail) _____

Courriel _____

J'APPUIE LA FONDATION
DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

PAR UN DON DE _____ \$

REÇU D'IMPÔT ☐

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de la
Fondation du Théâtre du Rideau Vert ☐

Carte de crédit ☐ Visa ☐ MasterCard ☐

American Express ☐ DinersClub/En Route ☐

Numéro _____

Échéance _____

Signature _____



« Tous ensemble, insufflons
un regain de vie au Théâtre
de mes débuts et permettons-lui
de s'acquitter de sa mission :
promouvoir l'excellence artistique. »

Denise Filiatrault.

*Le Théâtre du Rideau Vert
a besoin de votre implication
pour perpétuer son succès.*



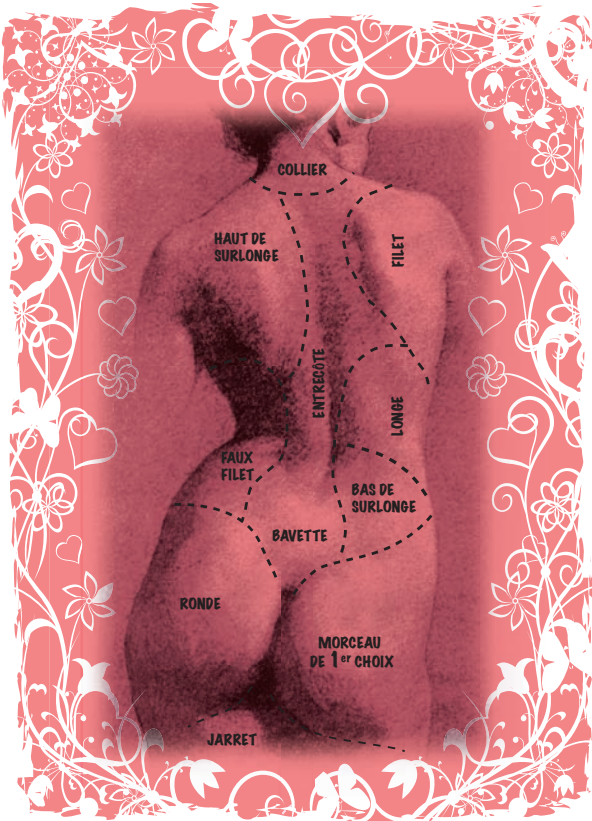
FONDATION
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

355, rue Gilford Montréal (Québec) H2T 1M6
Téléphone 514 845 3022
Télécopieur 514 845 0712
fondation@rideauvert.qc.ca
rideauvert.qc.ca/fondation
N.E. : 139917439RR0001

À Vous
de donner
le feu
Vert!



DU 27 MARS AU 21 AVRIL 2007



Couple ouvert à 2 battants

UNE COMÉDIE MILANAISE DES PLUS GRINÇANTES

Une pièce de Dario Fo et de Franca Rame

Traduction de Valérie Tasca

Adaptation et mise en scène de Paul Buissonneau

Couple ouvert à deux battants où quand la verve et la faconde de Dario Fo rencontrent l'audace et l'effervescence de Paul Buissonneau.

Couple ouvert, pour ou contre ? Telle est la question que pose cette comédie de mœurs.

Le mari, phallocrate et coureur de jupons invétéré, est évidemment pour. Sa fidèle épouse, qui est naturellement contre, subit les affres de la tromperie jusqu'au jour où, encouragée par les incitations de son mari, elle s'y adonne. Une scène de ménage des plus drolatiques s'ensuit qui mènera le couple au bord du ridicule.

Une comédie qui fait la satire des travers masculins et ausculte les relations de couple, accompagnée de monologues corrosifs et croustillants à souhait en guise de préambule que Dario Fo et Franca Rame avaient écrit pour soutenir la libération de la femme.

Des acteurs italiens d'ici dans une comédie milanaise dont le sujet est universel : la tromperie peut-elle être politiquement correcte ?

Paul Buissonneau, qui a déjà monté avec brio *Faut tuer la vieille* de Dario Fo, s'est entouré de comédiens italiens québécois. Silvio Orvieto, Isabelle Pastena, Rita Ricignuolo et Stéphanie Vecchio interprètent des personnages hauts en couleur et nous font savourer toutes les saveurs de la volubilité italienne.

Une pièce interdite au moins de 18 ans lors de sa création à Milan.

Couple ouvert à deux battants a connu un grand succès autant auprès du public que de la critique et a été monté à Stockholm, Milan, Copenhague, Tübingen, Heidelberg, Stuttgart, Francfort, Edinburgh, Paris et San Francisco.

Dario Fo, une des personnalités de premier plan de la farce moderne et du théâtre politique, a reçu le prix Sonning en 1981, le prix Nobel de littérature en 1997 et enfin est devenu Satrape du Collège de Pataphysique en 2001.



rend hommage au Conseil des arts de Montréal à l'occasion de son 50^e anniversaire et tient à saluer le rôle essentiel qu'il joue dans le développement de la vie artistique montréalaise.

Bon anniversaire au **Conseil des arts de Montréal**

